L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 1ER MARS.

FEUILLETON.

LE ROI MARTHE

PA CRISAFULLI.

TROISIÈME PARTIE.

Une Mère.

LETTRE No. 5.

De lady Julia Harrington à Marthe de Chantelleurs.

Paris, le 23 novembre 1869.

Ma chère enfant,

D'abord, ils ne se battront pas!

Ensuite.... Et ceci est plus difficile à vous écrire:

M. le marquis de Montsoran renonce à votre main.

J'ai tenu ma promesse.

Vous, Marthe, vous n'êtes engagée à rien.

Réfléchissez avant de prendre une décision!

Avec Evans, tout est sérieux.

Evans doit vous l'avoir appris: Nous sommes ruinés.

C'est vous dire que jamais ni lui, ni moi, nous n'oserons vous demander à votre oncle, le baron de Chantelleurs.

Brûlez ma lettre, chère enfant, et croyez-moi votre meilleure, quoique votre plus récente amie.

JULIA HARRINGTON.

Evans sort de chez moi.

Je ne lui ai pas ouvert la bouche de tout ce qui s'est passé ce matin.

Ce duel n'aura pas lieu, parce qu'il ne peut avoir lieu.

Mais, hélas! M. de Montsoran va subir de cruelles épreuves.

Evans est inflexible!

Plaignez-moi.

J. H.

Les Excuses d'un Duelliste.

LETTRE No. 6.

De sir Evans Percival, au pasteur Thornson.

Paris, le 24 novembre 1869.

Mon excellent maître, je vous écris sans retard pour calmer les inquiétudes que ma lettre d'hier a dû vous inspirer.

Nous sommes alliés sur le terrain.

M. de Montsoran y a tué son adversaire.

Et cet adversaire ce n'est pas votre Evans!

M. de Montsoran renonce à épouser Mlle de Chantelleurs, et en m'annonçant cette nouvelle qui m'a comblé de surprise, il a presque ajouté: "La place est libre maintenant. Présentez-vous."

Je suis tellement écrasé d'étonnement par tout ce que j'ai vu et entendu ce matin, que je ne sais par où en commencer le récit.

Vous m'excuserez, mon ami.

Il me semble que je marche dans un songe, et qu'à chaque moment le glas de la réalité va sonner à mon oreille.

Non. Tout est vrai. Tout s'est passé comme je vais vous le raconter.

Tirez-en la confusion qui vous paraîtra la plus logique.

Quant à moi, la surprise, l'étonnement, l'horreur et la frayeur d'avoir mal compris ces événements inexplicables, me mettent hors l'état de savoir où j'en suis et où je dois aller.

Ce matin, vers sept heures, nous nous trouvions, deux de mes compatriotes et moi, près des étangs de Ville-d'Avray, attendant le marquis et ses témoins.

Ils arrivèrent presqu'en même temps que nous.

M. de Montsoran était d'une pâleur mortelle.

Un tremblement nerveux l'agitait.

C'était à n'y rien comprendre.

Cet homme a une réputation telle, que nul de nous ne pouvait supposer un instant qu'il eût peur.

Froid! Non plus.

La matinée était d'une douceur extrême.

Il était ému, mais ému d'une étrange manière.

A sa vue, je le salusi, puis je fis en sorte de ne plus regarder de son côté.

Par moments, néanmoins, il m'était impossible de ne pas le voir.

Son visage, ordinairement altier, ironique, avait une expression de bonté, de douceur incroyable.

Il n'y avait pas à s'y tromper, ce n'était plus qu'un ami que j'avais devant moi.

Qu'il pouvait avoir opéré ce prodigieux changement!

Ma mère!

Elle ne le connaît pas.

Marthe!

Mais c'est la main de Marthe que nous nous disputons. C'est moins que cela, puisque une force écrasante s'en mêle, puisque nous allons nous entre-tuer. Car, une fois nos fers croisés, je réponds bien que, blessé ou non, je trouverai le chemin de sa poitrine.

Tout cela m'étonnait, mais ne me troublait pas.

J'avais mon amour et mon honneur de soldat à défendre.

J'étais calme.

Nos témoins s'écartèrent pour régler les conditions de notre rencontre.

Alors, il se passa un fait en dehors de toutes les habitudes françaises, en dehors des lois présidant à ces sortes de combats.

M. de Montsoran, s'adressant aux quatre témoins, leur dit en simple mot à voix haute:

—Messieurs!

Tous, surpris, se retournèrent.

Il ajouta:

—Messieurs, je vous demande l'autorisation d'adresser quelques paroles à sir Evans Percival.

Un murmure désapprobateur accueillit sa demande.

Il fit comme s'il ne l'entendait pas et s'avança vers moi, qui ne bougeai pas.

—Sir Evans, me dit-il d'une voix à peine perceptible, sir Evans, je suis presque un vieillard auprès de vous.

Un vieillard, lui!

Je sourits.

Il continua, sans s'occuper de nos témoins, ni de mon sourire.

—J'ignorais que vous fussiez le fils de lady Harrington.

—Qu'importe, monsieur?

—J'ai eu l'honneur, ajouta-t-il, parlant et agissant comme un automate, j'ai eu l'honneur, autrefois, d'être lié avec la famille de madame votre mère. Or, j'ai contracté dans le passé, vis-à-vis des vôtres, telle obligation si grave, qu'elle me défend, sans peine de la plus lâche ingratitude, de croiser l'épée avec le fils de lady Harrington.

Je cherchai une réponse. Je n'en trouvai pas.

Il reprit, la sueur perlant sur ses tempes:

—Sir Evans, j'ai quarante ans. Depuis vingt ans, je ne crois pas qu'en maintes occasions pareilles à celle-ci, il se soit jamais élevé un doute sur mon courage.

—Vous avez fait vos preuves, monsieur, cela est vrai, lui répondis-je froidement. Chacun le sait. Il me reste à faire les miennes. Je les ferai.

—Je n'en doute pas.... répliqua-t-il.... et je vous ai toujours jugé comme une âme noble et vaillante.

Je m'inclinai profondément sans répondre.

—C'est pour cela, sir Evans, que je tiens à être est à ce devoir, bien que vous ne le prenier pas pour votre ami. — Sir Evans, ajouta-t-il, dans mes jeunes années, je vous ai dit que, si vous n'aviez que tout duel entre nous, cet impossible, voulez-vous pour cela que je manque de courtoisie, consentez-vous de me regarder comme un galant homme? Or, j'ai contracté dans le passé, vis-à-vis des vôtres, telle obligation si grave, qu'elle me défend, sans peine de la plus lâche ingratitude, de croiser l'épée avec le fils de lady Harrington.

Je cherchai une réponse. Je n'en trouvai pas.

Il reprit, la sueur perlant sur ses tempes:

—Sir Evans, j'ai quarante ans. Depuis vingt ans, je ne crois pas qu'en maintes occasions pareilles à celle-ci, il se soit jamais élevé un doute sur mon courage.

—Vous avez fait vos preuves, monsieur, cela est vrai, lui répondis-je froidement. Chacun le sait. Il me reste à faire les miennes. Je les ferai.

—Je n'en doute pas.... répliqua-t-il.... et je vous ai toujours jugé comme une âme noble et vaillante.

Je m'inclinai profondément sans répondre.

—C'est pour cela, sir Evans, que je tiens à être est à ce devoirs